

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

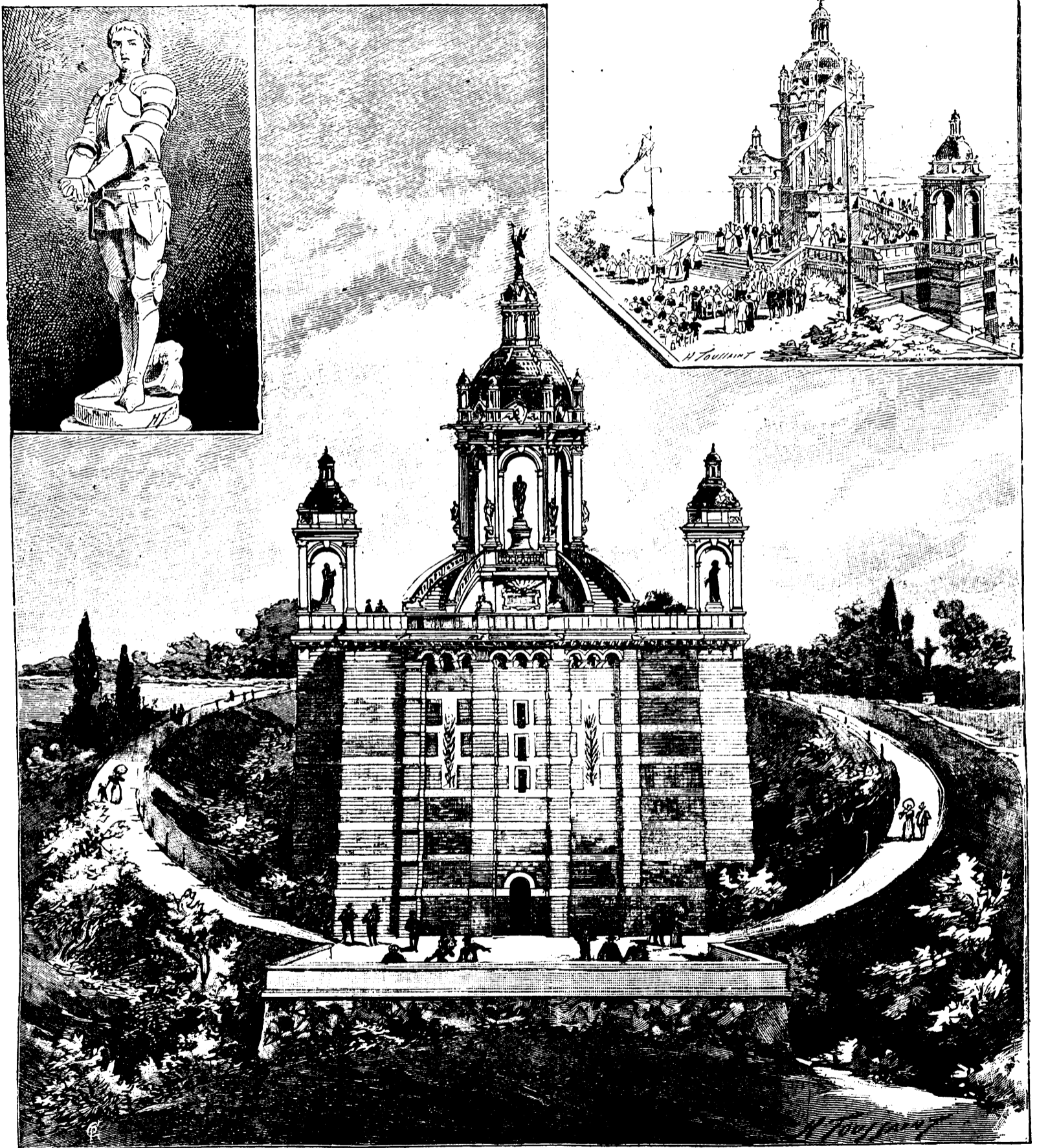
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9^{ME} ANNÉE, N^O 431.—SAMEDI, 6 AOUT 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



Vue générale—La statue de Jeanne d'Arc—La cérémonie de l'inauguration

ROUEN (FRANCE) — INAUGURATION DU MONUMENT DE JEANNE D'ARC SUR LA COLLINE DE NOTRE-DAME DE BONSECOURS

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 AOUT 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Galerie canadienne : Le très révérend L.-D. A. Maréchal, V.-G., par J. St.-E.—Poésie : Malgré la vie, par Chs Fuster.—Nouvelle canadienne : La terre paternelle (suite), par Joseph Lacombe.—Chronique : La réclame, par Beck.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—Nos gravures.—Nouveau plan d'une tour pour l'exposition de Chicago.—A la campagne, par Albert Ferland.—La légende de Watappa, par Jocelyn.—Notes et faits.—Variétés.—Choses et autres : Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary.—Mademoiselle de Kerven (suite), par Xavier de Montépén.—Jeux d'esprit et de combinaison : Problèmes de Dames et d'Échecs.

GRAVURES.—Rouen (France) : Inauguration du monument de Jeanne d'Arc sur la colline de Notre-Dame de Bonsecours.—Portrait du Rév. M. Maréchal, décédé.—Beaux-Arts : Alexandre III, empereur de Russie, en traineau sur la place Alexandre Ier, à Saint-Petersbourg.—A travers le Canada : L'Outaouais Supérieur : train de bois sur le lac Boom ; Fort de la compagnie de la baie d'Hudson, à Matawa.—Nouveau plan d'une tour pour l'exposition de Chicago.—Gravure du feuillet.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-dix-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 6 AOUT, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister ; entrée libre.

ENTRE-NOUS.



ES opinions sont libres, et c'est pour cela que je ne partage pas du tout celle de mon confrère, Jocelyn, auteur de la causerie parue dernièrement dans LE MONDE ILLUSTRÉ.

Pourquoi cette tirade contre les Juifs, juste au moment où la mort du capitaine Mayer, tué en duel par le marquis de Morès,

provoque, dans le monde entier, une protestation universelle contre la persécution dont ils sont l'objet de la part de quelques personnes ?

Les livres de Drumont, malgré tout le tapage

qu'ils ont fait et les sommes énormes qu'ils ont rapportées à leur auteur, n'ont, en fin de compte, prouvé qu'une chose : c'est qu'il est facile de diffamer et d'attaquer tout le monde et toutes choses. Car, il ne faut pas l'oublier, bien que les Juifs occupent la plus grande partie de l'œuvre de M. Drumont, tous les partis, toutes les religions, tout le monde y passe et reçoit des coups.

* * C'est très joli de dire que le Juif est "pervers, pervers comme un serpent," que le Juif a tous les vices, etc., mais c'est la preuve qui manque ; et n'en est-il pas un peu de cette manie de mettre tout le mal sur le dos des Juifs, comme de ce vieux dicton canadien : "C'est la faute à Papi-neau."

Les Juifs ont des défauts, des vices même ; n'avons-nous pas les nôtres ? et n'est-ce pas une chose aussi étonnante qu'admirable que de les voir exister encore malgré les persécutions sans nom, les lachetés, les vols et les tueries dont ils ont été l'objet pendant des siècles.

N'est-ce pas quelque chose de significatif que ce phénomène, comme l'a dit Beugnot, d'une nation écrivant toujours avec la même pureté dans un idiôme mort, et qui, par conséquent ne peut se perfectionner par l'usage ?

Les Juifs ne commettent d'excès que dans les pays où on les tient à l'écart et où on les persécute.

* * Pénétrez dans la famille juive et vous serez étonné de la sévérité de ses principes et de sa moralité.

Ils n'ont pas la même croyance que nous, mais est-ce donc en les injuriant que l'on espère les convertir ? Il faut avouer que c'est un singulier système.

Mais, ce qu'il y a de plus étrange dans tout cela c'est de voir des gens prêcher la guerre contre les juifs, au nom de principes religieux et moraux, sans s'apercevoir qu'ils font justement le contraire de ce que leur enseigne leur propre religion.

Les juifs *israélites* ne m'ont jamais fait de mal, la plupart de ceux que j'ai connus étaient de très braves gens, bons soldats, instruits, travailleurs et rudement plus tolérants que beaucoup de leurs ennemis.

Par contre, je connais nombre de chrétiens qui sont diablement juifs ; vous en connaissez aussi, et il ne vous faudra pas grand temps pour découvrir non loin de vous, un tas d'usuriers et de coquins qui font plus de mal que les vrais Juifs.

* * Cette manie méchante de dire du mal de quelqu'un ou de quelque chose est malheureusement un peu générale et j'en ai encore eu la preuve, le 14 juillet dernier, en entendant certaines réflexions, assez sottes du reste, à propos de la fête de la France et de la République ; mais, tant que le chien aboie il n'est pas dangereux.

Quand, en 1872, je disais que j'étais républicain, je voyais le vide se faire autour de moi, aujourd'hui les choses sont bien changées, la république française est partout respectée, et c'est avec plaisir que nous avons vu dernièrement Mgr Ireland s'exprimer franchement à Paris devant le cercle catholique.

* * En dernier lieu, le distingué prélat américain a été convié à présider le banquet des étudiants catholiques, au cercle de la rue du Luxembourg.

Le banquet n'est pas encore ouvert, raconte M. Chincholle, dans le *Figaro*, qu'on parle déjà de l'important discours qu'on attend du prélat de Saint-Paul.

Celui-ci ne se fait pas attendre. L'aumônier du cercle, M. l'abbé Fonsagrives, vient de se lever et de porter un toast en ces termes :

Vous êtes, monseigneur, un de ces évêques que nous aimons, libéral, socialiste, que nous aimons selon Jésus. Vous venez, d'ailleurs, de cette terre d'Amérique où la liberté pousse naturellement.

.... Vous qui avez converti les catholiques français à

la République américaine, vous deviez particulièrement être aimé dans ce cercle où nous n'avons qu'une idée : Reconquérir nos libertés religieuses. Je bois à vous et à votre libre patrie.

Mgr Ireland se lève. Son accent et ses très rares fautes de langage vont donner à son remarquable discours un charme tout particulier.

Il se déclare heureux d'être venu en France où il a pu réchauffer son âme.

Excusez-moi, dit-il. Evidemment, l'impuissance répondra à mon désir.

Si je pouvais être éloquent, je le serais ce soir. Devant moi, la jeunesse française : Derrière moi, les drapeaux des Républiques sœurs.

En France, on aime l'Amérique comme, je vous l'assure, en Amérique, on aime la France.

Nous y sommes, en république, comme vous Nous y aimons la Liberté.

Nous savons que, si nous la négligeons, elle perd de sa beauté et de ses forces, et nous veillons ardemment sur elle.

Si ceux qui sont chargés de ce soin nous en semblent indignes, nous nous hâtons de les remplacer.

Je ne suis point ici pour donner des leçons, mais ayez pour la Liberté les soins que les citoyens de l'Amérique ont pour leur République, et vous serez aussi heureux que nous.

Le vieil Archimède chuchotait un point d'appui.

La Liberté, chez vous, a son point d'appui tout trouvé : la jeunesse catholique de France.

J'éviterai de parler des questions qui obscurcissent votre beau pays.

Il ne se peut pas que la brume persiste. La France, c'est la nation qui a une âme. Toutes les autres nations, plus qu'elle, se laissent dominer par des appétits terrestres. C'est donc surtout chez vous que, finalement, le peuple est appelé à être heureux.

Si l'Eglise doit triompher, elle ne peut la faire d'ailleurs que par le peuple et pour le peuple. Et si on veut la faire triompher, il faut être du peuple. Nous ne devons pas descendre vers lui. Nous devons monter de lui.

Ne nous attardons point à entrer dans de petites questions et à rechercher si l'ouvrier n'est pas plus heureux aujourd'hui qu'autrefois.

Comparer est toujours dangereux quand ce n'est pas inutile.

Aujourd'hui le peuple se plaint : il n'y a que sa plainte à écouter. On parle toujours des devoirs du peuple : il sait maintenant, il sent qu'il a des droits et n'écoute plus les paroles qui ne signifient rien.

Nous pouvons encore dire au peuple :

"Ayez patience un peu de temps." mais ne lui disons pas : "Ayez patience toujours." Un auteur anglais a très bien écrit : "Ne prêchez pas l'Evangile à un estomac vide." Ah ! prenez garde. Ne nous laissons point devancer. Mieux vaut marcher avant et quelquefois faire une chute que de ne jamais marcher.

Marchez assez, messieurs, pour que le peuple ne vous dise pas un jour : "Vous êtes arrivés trop tard."

Ces paroles ont eu un grand retentissement en France et à l'étranger ; elles sont conformes aux enseignements du pape et produiront plus de bien que les écrits haineux et... démodés, il faut bien l'admettre, des rares écrivains, représentants d'une espèce destinée à disparaître, qui ne savent que dire du mal de la République et des républicains.

* * On parle beaucoup des contrebandiers depuis quelques temps et les goelettes fantômes vont, viennent, paraissent et disparaissent dans le golfe, sous les yeux des douaniers qui ne savent à quel saint se vouer, peut-être parce qu'ils n'ont pas de patrons en paradis.

Le contrebandier est, malgré sa situation illégale, bien vu de tout le monde, car, chacun ne considère en lui que l'homme qui lutte contre une force, un système qu'il n'aime pas, à tort ou à raison, je ne discute pas le point.

"Créer, dit MacCulloch, au moyen de droits élevés, une tentation irrésistible pour commettre un délit, puis punir des hommes pour avoir commis ce délit, est un acte subversif de tout principe de justice. Cela révolte le sentiment naturel du peuple."

Le contrebandier du Nord est hardi, brave rusé mais toujours calme et froid, au contraire de son confrère du Midi, du contrebandier espagnol qui est le type du genre.

C'est lui qui nous a donné les jolies strophes suivantes, d'une saveur toute particulière :

Lorsque flambent les cigares
Que pétille le xérès
J'aime à chanter aux guitares,
Les yeux noirs de Dolorès.
Ces deux perles bien plus rares
Que les trésors d'Aranjuez !

C'est la vie
Qu'on m'envie !
O charmant métier
De contrebandier !

Ma maîtresse est Grenadine ;
Mon cheval est andalou !
Impossible qu'on devine
Ce qu'ils m'ont fait de jaloux !
Mais ma vieille carabine
Est de tous les rendez-vous !

Au galop quand je détale,
On me salue !... oui, toujours,
Le gendarme d'une balle...
D'un sourire, mes amours !
Tôt ou tard, à chance égale,
Moi je rends tous les bonjours.

Autrefois le contrebandier faisait des affaires avec tout le monde, commerçants et particuliers, mais aujourd'hui son commerce n'est pas aussi général ; le clergé ayant, avec raison, défendu d'acheter directement de lui, c'est le commerçant qui empêche le bénéfice et c'est ce qui faisait dire à un habitant qui me parlait de cette question :

—Ah ! monsieur, autrefois on avait une bouteille de bon gin pour vingt-cinq cents, mais maintenant que c'est défendu d'acheter des contrebandiers, il faut aller chez l'épicier qui nous le fait payer trois fois plus cher.

—En boit-on autant ?

—Oh, oui ! mais on dépense davantage, voyez-vous.

Que voulez-vous, il faut au gouvernement des revenus, et au peuple, du gin.

C'est évident, puisque les faits le prouvent.

* * * Vous ne lisez peut-être pas les annonces et et vous avez bien tort, car les rédacteurs particuliers de ce genre de littérature mentent bien mieux que les rédacteurs politiques—ce qui n'est pas peu dire.

Voici la fin d'une des réclames dernièrement parues ; c'est une preuve à l'appui.

“ Je soussignée, certifie que j'ai appris le système de coupe de robes de M. Z*** en cinq heures de temps, et qu'aujourd'hui je coupe parfaitement bien.
(Signé) Mlle A. B. C.”

Il est difficile de mentir plus effrontément et on se demande qui se trompe, en admettant la bonne foi, car quant à savoir qui l'on trompe, c'est toujours Gogo, le public.

Et puis, cette charmante modestie ; “ je coupe parfaitement bien.” En cinq heures !

Cela me rappelle “ l'art de faire fortune, enseigné en deux minutes.” Deux piastres la leçon.

Gogo donne les deux piastres et le professeur s'exprime ainsi :

“ Achetez un million de couples de pigeons à vingt cents la couple, revendez quarante cents et vous gagnez \$200,000.”

Ce n'est pas plus difficile que cela.

* * * Les cultivateurs se plaignent toujours.

Ils ont peut-être raison, car chaque année quelque chose manque par excès d'humidité, de sécheresse, de chaleur ou de froid.

Cette fois, il paraît qu'en certains endroits la paille sera très rare et c'est ce qui faisait dire à un habitant, pas sot du tout :

—Cette année-ci, il n'y aura que les riches qui pourront mourir sur la paille !

Le fond d'un homme se découvre mieux dans ce qu'il dit d'autrui que dans ce qu'il dit de lui-même.
—NISARD.

L'amour nous met sur les yeux un bandeau qui nous empêche d'avoir peur de la vie. La foi nous met sur les yeux un bandeau qui nous empêche d'avoir peur de la mort.—A. BÉNIGNE.



LE RÉVÉREND L.-D. A. MARÉCHAL, V.-G., DÉCÉDÉ

Photographie Archambault—Photogravure Armstrong



FEU LE TRÈS RÉVÉREND L.-D. A. MARÉCHAL, V.-G.

L'archidiocèse de Montréal vient de faire une perte très sensible, dans la personne du très révérend Louis-Dolphis-Adolphe Maréchal, son vicaire général, décédé subitement mardi soir le 26 juillet dernier.

Retour du Nord-Ouest canadien avec la récente excursion épiscopale, il avait éprouvé, ces jours passés, beaucoup de fatigue ; mais rien ne faisait présager l'approche de cette fatale syncope du cœur. Le vénéré sexagénaire en a été frappé à neuf heures et demie de la soirée, alors qu'il revenait de passer joyeusement tout un jour de congé avec les messieurs de Saint Sulpice, à leur ferme de la montagne. Les desseins de Dieu sont adorables autant qu'ils sont mystérieux.

Le grand vicaire Maréchal naquit à Saint-Henri de Montréal, le 23 janvier 1824. Il fit son cours au collège de Montréal et reçut l'ordre de la prêtrise le 5 novembre 1848. Successivement, il fut vicaire à Saint-Jacques l'Achigan, curé de Saint-Alphonse, curé de Saint-Ambroise, chapelain des Sœurs de Sainte-Anne, à Saint-Jacques l'Achigan, et enfin curé de cette dernière paroisse.

C'était un homme d'une grande piété, d'un jugement solide, d'une profonde charité. Dans le

calme d'une vie humble, il s'appliqua avec toute l'ardeur d'un apôtre, au salut des âmes, donnant l'exemple de toutes les vertus sacerdotales à ses confrères qui trouvaient en lui un modèle et un sujet d'édification.

Mgr Fabre, qui avait une grande confiance dans la sûreté de jugement de M. Maréchal, dont il avait été le compagnon de sous-diaconat, avait fait de lui son conseiller intime, prenant souvent conseil de sa sagesse. En 1882, il l'associa à l'administration du diocèse en le nommant vicaire général, puis, lors de la réorganisation du chapitre diocésain, doyen de ce conseil.

Nous l'avons dit, la vie de M. Maréchal fut une vie d'humilité. Il poursuivit son œuvre loin du bruit, ignorant l'ambition, dédaignant les honneurs, ne connaissant d'autres joies que celles du sacerdoce et du bien fait aux autres.

On comprendra facilement le deuil que cause à l'archevêché la mort d'un homme de bien comme le défunt. Nous sommes l'écho de tous en déposant sur la tombe de M. le grand vicaire Maréchal, nos regrets sincères et l'expression de notre reconnaissance pour les services qu'il a rendus à la religion et à la patrie.

J. ST.-E.

Le plaisir et l'ennui ont chacun leur horloge, l'une retarde, l'autre avance.—J. PIRMEZ.

“ Qui parle, sème ; qui écoute, récolte.”—Fuyez donc celui qui sème le mal, si vous ne voulez pas récolter le malheur.

MALGRÉ LA VIE

Tu peux, comme une épave emportée au courant,
Rire de ta douleur ou railler en pleurant.
Sarcasmes vides, larmes vaines !
Prodigue, si tu veux, ces efforts superflus.
Même en te révoltant, tu ne t'appartiens plus :
C'est mon sang qui bat dans tes veines.

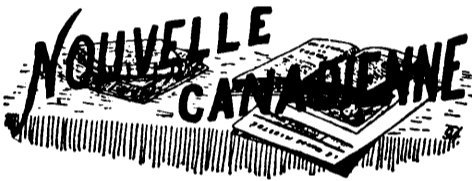
Lorsque, ainsi défaillante en des bras refermés,
On a parlé tout bas à mots lents et pâmés ;
Bravant la mort, sauvant la honte,
Iorsqu'on est descendu et qu'on vécat un jour
Au fond de ce tombeau qui s'appelle l'amour,
Et d'où, pâ issante on remonte,

Alors, et désormais, quoi qu'on fasse ici-bas,
Ne pouvant oublier, on ne guérira pas.
Le bruit des fêtes est un leurre.
Le baiser vous laissa sa brûlure de feu,
Et, jusque dans la paix où l'on croit prier Dieu,
La brûlure de feu demeure.

Ris : ton rire est sans joie, et tu t'y prends trop tard.
Rêve : au fond de ton rêve errera mon regard.
Pleure : tes larmes te font miègne.
Souffre : ta douleur m'aime, et ton cœur me revient.
Cherche : le monde est grand, — tu n'y trouveras rien
Qui t'exalte ou qui te soutienne

Vis donc ! La vie est courte, et le mal est profond.
Je ne suis pas jaloux des vains efforts que font
Ton désespoir et ton envie.
Les ans peuvent venir : nul ne t'aura jamais.
Tout, jusqu'à ta colère, est à moi désormais :
Tu m'appartiens malgré la vie.

Charles Vister



LA TERRE PATERNELLE

(Suite)



U'y a-t-il pour votre service ?
demanda le notaire.

— Nous sommes venus,
répondit Chauvin, nous donner
à notre garçon que voilà
et passer l'acte de donation.

— Ah ! dit le notaire, en
s'efforçant de faire l'agréable
et lorgnant Marguerite
du coin de l'œil, je croyais
que c'était pour le contrat
de mariage de mam'selle.

Marguerite baissa la tête en rougissant ; tous
les autres se mirent à rire.

— Eh bien, mam'selle, reprit le notaire, quand
vous serez prête, je serai à vos ordres pour passer
votre contrat de mariage ; en attendant, faisons
notre acte de donation.

Tout en parlant ainsi, le notaire avait pris une
feuille de papier et y avait imprimé du pouce une
large marge, puis, après avoir taillé sa plume, il la
plongea dans l'encrier et commença :

« Pardevant les notaires publics, etc., etc.

« Furent présent : J.-Bte. Chauvin, ancien culti-
vateur, etc., Joseph Le Roi, son épouse, etc.

« Lesquels ont fait donation pure, simple, irré-
vocable, et en meilleure forme que donation puisse
se faire et valoir, à J.-B. Chauvin, leur fils aîné,
présent et acceptant, etc., d'une terre sise en la
paroisse du Sault-au-Récollet, sur la rivière des
Prairies, etc., bornée en front par le chemin du
roi ; derrière, par le *tréquarez* des terres de la côte
Saint-Michel ; du côté nord est, à Alexis Lavigne,
et à l'ouest à Joseph Sicard ; avec une maison en
pierre, grange, écurie et autres bâtisses sus-érigées,
etc., etc.

« Cette donation ainsi faite pour les articles de
rente et pension viagères qui en suivent, savoir :

Le notaire s'arrêta un moment et dit à Chauvin
qu'il allait écrire les conditions à mesure qu'il les
lui dicterait.

« 600 lbs en argent.

« 24 minots de blé froment, bon, sec, net, loyal
marchand.

« 24 minots d'avoine.

« 20 minots d'orge.

« 12 minots de pois.

« 200 bottes de foin.

« 15 cordes de bois d'érable, livrées à la porte
du donateur, sciées et fendues.

« Le donataire fournira aux donateurs quatre
mères moutonnes et le bélier, lesquels seront ton-
surés aux frais du donataire.

« 12 douzaine d'œufs.

« 12 livres de bon tabac canadien, en torquettes.

« Une vache laitière.

« Deux . . . »

— Pardon, monsieur, interrompit le père Chau-
vin, vous dites seulement : une vache laitière ;
mais je vous ai dit qu'en cas de mort nous sommes
convenus, mon fils et moi, qu'il la remplacerait par
une autre.

— C'est juste, dit le notaire, nous allons ajouter
cela.

« Une vache laitière qui ne meurt point. »

— Bon, c'est cela, dirent les assistants . . .

« Deux valtes de rhum.

« Trois gallons de bon vin blanc. »

Ici le notaire passa la langue à plusieurs reprises
sur ses lèvres.

« Un cochon gras, pesant au moins 200 lbs.

« Un . . . »

— Mais, papa, interrompit le garçon, voyez donc,
la rente est déjà si forte ! mettez donc un cochon
maigre ; il ne vous en coûtera pas beaucoup à vous
pour l'engraisser.

— Non, dit le père, nous sommes convenus d'un
cochon gras, tenons-nous en à nos conventions.

Là-dessus, longue discussion entre eux, à la-
quelle tous les assistants prirent part. A la fin, le
notaire parut comme illuminé d'une idée subite :

— Tenez, s'écria-t-il, je m'en vais vous mettre
d'accord ; vous, père Chauvin, vous exigez un
cochon gras ; vous, le fils, vous trouvez que c'est
trop fort ; hé bien, mettons : un cochon raison-
nable.

— C'est cela, dirent ensemble tous les assistants.
En même temps, un éclat de rire, mais étouffé
presque aussitôt, fit tourner tous les yeux du côté
de Marguerite, qui, depuis longtemps, faisait tous
ses efforts pour se contenir.

Le notaire la regarda, en fronçant légèrement les
sourcils.

— Mam'selle, dit-il, pourrai-je savoir le sujet
de . . . ?

— Chut ! Margherite, dit le père . . .

Vinrent ensuite les clauses importantes de l'in-
compatibilité d'humeur, du pot et ordinaire, du
cheval et de la voiture, en santé et en maladie,
et puis, à la fin, l'enterrement des donateurs quand
il plairait à Dieu de les rappeler de ce monde.

Nous ferons grâce à nos lecteurs du reste des
charges, clauses et conditions de ce contrat, les-
quelles furent de nouveau longuement débattues et
qui en prolongèrent la durée bien avant dans l'ap-
rès-midi. Aussi, ce ne fut pas sans une satisfac-
tion générale que le notaire annonça qu'il allait en
faire la lecture.

La lecture finie, le père, la mère et leur garçon
touchèrent la plume en même temps que le notaire
en traçait trois croix entre leurs noms et prénoms,
lesquelles devaient compter comme leurs signa-
tures ; puis le notaire signa lui-même son nom, en
l'enlaçant d'un tournoyant paraphe, et procéda de
suite à l'opération importante de mentionner les
renvois et compter les mots rayés.

— Un . . . deux . . . trois . . . quatre . . . Seize
renvois en marge bons.

— Un . . . deux . . . trois . . . quatre . . . Qua-
rante-deux mots rayés et huit barbeaux sont nuls.

— Là, dit le notaire, voilà qui est fini. Il n'y
a que mam'selle qui ne signe pas ; mais je l'at-
tends à son contrat de mariage ; on verra si elle
rira alors autant qu'elle le fait maintenant.

Après avoir tiré sa bourse et payé le coût de
l'acte selon le nouveau tarif publié à la porte

de l'église, le père Chauvin et tous les invités ga-
gnèrent leurs voitures et se mirent en route.

V

LA DONATION (suite)

Les discussions qui avaient eu lieu chez le no-
taire, pendant la passation de l'acte, avait été si
fréquentes et si prolongées, que, comme nous l'a-
vons déjà dit, le jour était près de finir lorsque
Chauvin et ses amis arrivèrent chez lui. Il les
retint tous à passer le reste du jour et la soirée
avec lui ; on y convia même, suivant l'usage en
pareille circonstance, d'autres voisins et amis, et
tous ensemble félicitèrent le père et le fils sur l'acte
qu'ils venaient de conclure ; et ce jour fut joyeu-
sement terminé par un abondant repas où les ta-
lents culinaires de la mère Chauvin et de sa fille
se firent remarquer.

Cependant, tous les convives de Chauvin n'en-
visageaient pas du même œil la démarche qu'il ve-
nait de faire. Quelques-uns trouvaient le fils
très bien avantage, et portaient même la sollici-
tude paternelle jusqu'à entrevoir la possibilité
d'une alliance très prochaine entre l'heureux do-
nataire et l'une de leurs filles. D'autres, au con-
traire, doutaient beaucoup de l'heureux résultat
que devait opérer ce changement survenu dans la
direction des affaires de cette famille. Ils disaient
même dans leur langage naïf et expressif que le
fils s'était *enfargé* ; qu'un des moindres défauts de
la donation était d'être trop forte ; et qu'avec le
peu d'aptitude qu'on connaissait au fils, il ne
pourrait supporter un pareil fardeau, *et n'en res-
oudrait jamais*.

Ce n'était plus, en effet, le père qui gouvernait
alors ; il n'était plus chef que de nom. Le fils
seul avait les affaires. Pendant quelque temps, le
père lui vint en aide par ses avis et ses conseils ;
puis, quand il le jugea assez fort, il le laissa mar-
cher seul. Mais on ne fut pas longtemps sans
s'apercevoir de grands changements dans cette fa-
mille naguère si étroitement unie. Ce n'étaient
plus ces rapports familiaux et intimes entre le père
et le fils, mais une certaine réserve, de la froideur,
de la défiance même, que l'on surprenait entre
eux ; c'étaient alors le créancier et le débiteur qui
s'observaient mutuellement. Le père, sachant que
la pension était forte, était en proie à une vive
inquiétude de savoir si elle lui serait exactement
payée ; le fils, de son côté, tâchait de deviner, à
l'air de son père, s'il n'aurait pas en lui un créan-
cier dur et exigeant. Cependant tout alla passa-
blement bien la première et la seconde année. Les
articles de la pension furent assez exactement payés
à leurs diverses échéances ; même le cochon rai-
sonnable fut ponctuellement délivré en nature au
temps fixé ; la vache qui ne meurt point conti-
nuait de se porter à merveille, et à faire réguliè-
rement ses devoirs de laitière et d'épouse ; mais
bientôt quelque retard dans la livraison de cer-
tains items, causé par la mauvaise récolte et une
gêne temporaire amena quelques observations de
la part du père. Le fils répliqua ; quelques mots
un peu brusques furent échangés de part et d'autre ;
le père se plaignit de la mauvaise qualité des
articles : que le pot et ordinaire n'était point
tel que convenu ; que les chevaux étaient tou-
jours occupés quand il voulait s'en servir, etc.
D'une parole à une autre, les choses s'aigrirent, et
la guerre éclata. Le père, invoquant la clause de
l'incompatibilité d'humeur, déclara formellement
s'en prévaloir et vouloir aller loger ailleurs. La
mère et les amis communs tentèrent, mais inutile-
ment, de lui faire révoquer sa résolution. Il partit
avec sa femme et Marguerite, abandonnant la terre
paternelle entre les mains de son fils. Les choses,
loin de s'améliorer par ce brusque départ, n'en
allaient que plus mal. Le fils, débarrassé de la
surveillance paternelle, qui lui était à charge de-
puis longtemps, ne sut profiter des ressources qu'il
avait en main, et négligea entièrement les tra-
vaux de la terre. La rente en souffrit cruellement,
et le père se vit restreint au plus strict nécessaire,
qu'il arrachait avec la plus grande peine de son
fils, qui ne le lui abandonnait que comme à titre de
don gratuit ; il en vint même à porter une main
tremblante et presque sacrilège sur le vieux coffre,

où gisaient les épargnes si soigneusement conservées. Un tel état de choses ne pouvait durer longtemps. Le père alla consulter des hommes de loi qui lui conseillèrent de faire vendre la terre à la charge de la pension. L'idée de vendre le patrimoine de ses ancêtres lui était trop amère. Les conseils plus pacifiques de ses amis l'engagèrent à la reprendre ; ils se chargèrent de négocier l'affaire avec le fils ; ils réussirent heureusement à opérer un rapprochement entre eux, et parvinrent même à les réconcilier. Ils firent entendre raison au fils, lui représentèrent qu'il n'était pas possible de continuer les choses sur ce pied, et finirent par lui persuader qu'il était de son intérêt comme de celui de son père que la donation fût révoquée ; l'acte fut donc résilié à la satisfaction mutuelle des partis ; et, après cinq années de déboires et de chagrin, la terre paternelle rentra sous la conduite de son ancien propriétaire.

Joseph Arthur Huillier-Lacombe

(A suivre)

CHRONIQUE

RÉCLAME ET BADAUDS



On se demande souvent jusqu'où ne va pas la réclame américaine.

Mais aussitôt qu'elle puisse aller, elle sera toujours suivie de près par nos badauds montréalais.

Là où cette vérité se démontre davantage, c'est dans la multitude des amusements vulgaires qui sont achalandés dans notre bonne ville de Montréal.

Si vous parcourez les rues Craig et Saint-Laurent, et que vous ayez le loisir de regarder les grandes affiches placardées aux portes de nos musées à dix centins, et représentant toutes sortes d'animaux extraordinaires ou d'hommes et femmes monstrueusement laids, vous rentrez au logis avec l'impression que Montréal possède en ce moment les plus grandes curiosités qu'on y ait vues depuis que les tentes de Barnum, déployant leurs grandes ailes blanches, se sont envolées sous d'autres cieux.

* *

Seulement, n'allez pas détruire cette impression en entrant dans un prétendu de ces *Dime Museum*, car vos illusions s'enfuiront à tire d'aile en constatant, aussitôt entré, que vous êtes victime d'un attrape-nigauds.

Généralement, ceux qui montent ces sortes de musée s'organisent en très peu de temps—tout étonnantes et rares que soient leurs prétendues curiosités.

Il leur faut toujours un zoulou ; c'est l'emportepièce d'un *Dime Museum*. Ils s'en tirent facilement. Ils avisent un être quelconque, bien campé, bien bâti et qui a besoin d'argent.

Le peinturlurer est une affaire de quelques heures. Quelquefois même pour lui donner un air plus zoulou, on lui dit de se préparer à remplir ce rôle par une semaine passée dans la privation la plus complète d'eau, de serviette et de savon.

Le principal est trouvé, il ne reste plus qu'à déplumer un oie pour couvrir le chef de notre individu.

Ensuite on cherche deux ou trois femmes, pour qui c'est un grand honneur de paraître en public dans un rôle plus ou moins absurde... et en avant la musique !

Mais dans tout cela, l'être le plus original, est celui qu'on met à la porte pour attirer la foule. C'est toujours le type du *bluffer* américain.

Généralement, voici son costume : redingote noire, pantalons clairs, gilet ouvert, laissant briller aux yeux de la multitude deux ou trois boutons montés de faux-brillants. Souvent un faux-col, jamais de cravate.

Avec tout cela une voix nazillarde qui s'éraille

de plus en plus à faire l'histoire des hautes curiosités que recèle le musée :

“ Entrez, mesdames et messieurs ; venez voir la fille du shah de Perse enlevée par moi dans une escapade amoureuse ; vous verrez la femme qui a prédit la mort de Garfield, elle vous prédira à vous aussi ce que le destin vous garde. Entrez, seulement dix cents pour voir ce que vous ne verrez plus, dussiez-vous vivre cent ans...”

Il continue pendant que les ongles du pianiste arrachent, de son instrument exténué, des notes éraillées, grêles, fausses, qui sont destinées à donner du relief à la voix du *bluffer*.

Et la multitude entre. Charles, l'étudiant, y rencontre l'avocat X***, Zénon rougit jusqu'aux oreilles de s'y faire rencontrer par Alphonse, Arthur trouve cela épatant, étonnant, nouveau. Jos. se demande s'il ne se pourvoiera pas en justice pour recouvrer la valeur de son billet d'entrée. Tant qu'à Alfred, je ne puis me permettre de transcrire ses exclamations.

Pendant ce temps le zoulou, un zoulou railleur, cynique, exaspérant, se pend en hurlant à un grand poteau qui oscille au bout d'une corde attachée au plafond ; on se demande par fois si ce n'est pas un singe... enfin, tout le monde se sent attrapé et sort dégoûté de cette honteuse orgie de ridicule et d'absurde.

Mais le *bluffer* vous attend à la porte pour vous infliger votre dernier châtement :

“ Mesdames et messieurs, demandez à ceux qui sortent, qui sont peut-être vos amis, demandez-leur si ce qu'ils viennent de voir n'est pas encore au-dessus de ce que je leur ai annoncé.”

Et vous n'aurez pas le courage de protester. Heureux lorsque vous êtes enfin en dehors... et vous promettant, mais un peu tard, qu'on ne vous reprendra plus.

* *

Il y a quelque temps, un *bluffer* annonce à la porte d'une tente qu'il possède une sirène vivante.

On entre... on entre... on entre... On ne voit d'abord que des coquillages, venus d'Afrique, glapissait l'Américain.

Une toile s'ouvre.

Trois femmes, à la figure aussi laide qu'effrontée, apparaissent aux yeux des badauds.

Le maître de cérémonies fait à chacune son panegyrique. L'une représente la France, l'autre l'Angleterre, la dernière l'Irlande. Puis il vous permet de leur parler pour prouver qu'elles sont bien vivantes.

Un collégien en congé fait un rendez-vous avec une d'elles ; inutile de dire qu'il sera manqué de part et d'autres.

Mais on n'avait vu jusqu'ici que des femmes à figure de monstre, où était le monstre à figure de femme ?

Je donne cinq centins à un gamin pour crier : Où est la sirène ?

L'interpellation est vite lancée. L'Américain n'est pas du tout déconcerté. Il va dans un coin de la salle, en tire un poisson pétrifié et répond :

— *Dropped dead !*

Heureusement qu'en disant ces mots il fait un clin-d'œil à Jos, qui, sans cela, se serait exaspéré !

* *

Entendu quelque part à la porte d'un musée :

“ Entrez, mesdames et messieurs, venez voir un animal qui mange chaque matin un enfant à son déjeuner ; n'ayez pas peur, car l'animal a déjeuné !”

BECK.

CARNET DU “ MONDE ILLUSTRÉ ”

Encore un de nos vieux patriotes de 1837 qui vient de disparaître, dans la personne de M. Félix Lafleur, dit Biroleau, anciennement de Ste-Scholastique, et décédé à Lachine le 26 juillet dernier.

Le MONDE ILLUSTRÉ ne faillira pas à la ligne de conduite qu'il s'est tracée à l'égard de chacun de ces vaillants champions de nos libertés, téméraires peut-être, mais sincères et nobles toujours : nous donnerons, en notre prochain numéro, le portrait de M. Lafleur, avec notice biographique.

Ce recueil des poésies de notre ami et collaborateur, le Dr Chevrier : *Tendres choses*, dont nous avons parlé longtemps d'avance, est enfin sorti en librairie. C'est un fort coquet volume, principalement lancé par l'éditeur P. J. Bédard, 1588, rue Notre-Dame, qui a droit à tous les compliments des amateurs, à cette occasion. Quant au mérite intrinsèque de l'ouvrage, le MONDE ILLUSTRÉ y reviendra, bien que le Dr Chevrier et son œuvre soient déjà très avantageusement connus de notre public.

* *

Nous recevons de notre aimable co-sœur du *Biographe*, de Bordeaux, France, Mme Marie-Ed Lenoir, le programme d'un grand concours littéraire, avec ce titre : “ La Foi.” Les considérations que fait la noble publiciste à propos du choix de ce titre sont très relevées et non moins convaincantes. Nous voudrions les reproduire intégralement si nous avions l'espace suffisant. Contentons-nous de dire que le plus digne esprit littéraire et chrétien les anime.

Pour prendre part à ce XXVI^e grand concours du *Biographe*, envoyer demande de renseignements, avec quinze centins pour envoi franco, à Villa-Marie, Lormont, Gironde, France.

Reçue de la même une magnifique romance : “ Muet langage ” ; paroles de Mme Lenoir, musique de Ferdinand Matz. Bien merci.—J. St-E.

NOS GRAVURES

LE TZAR EN TRAINEAU

Notre gravure est la reproduction d'un tableau de M. Ladislav Adamsky, peintre russe, qui vient d'obtenir un prix de Rome.

Le tzar traverse la place Alexandre Ier, où est élevé un monument à ce souverain russe. Rien de ce qui touche à la Russie ne saurait être étranger à la France et à nous ; aussi, avons-nous trouvé intéressant à tous égards cette magnifique page qui montre le tzar avec cette physionomie particulière.

A TRAVERS LE CANADA : L'OUTAOUAIS SUPÉRIEUR

Nous continuons, cette semaine de donner quelques vues des magnifiques panoramas de cette belle région. Ce que nous en avons présenté jusqu'ici suffit à donner la plus haute idée de la grande et riche nature de cette partie de notre province, et de la splendide patrie que vont se tailler là nos courageux colons qui travaillent avec un zèle tout patriotique à s'en emparer, à l'heure présente. Nos deux illustrations d'aujourd'hui ajouteront à la beauté de la série de celles déjà publiées ou qui restent à publier. M. Charron, l'habile artiste de Mattawa qui nous fournit ces épreuves photographiques, si bien choisies et nettement faites, a droit non-seulement aux grâtes du MONDE ILLUSTRÉ et de ses nombreux lecteurs, mais à celles de tous les vrais patriotes, car son œuvre, que nous vulgarisons, est en elle-même une habile et effective propagande nationale.

J. St-E.

LES FÊTES DE ROUEN

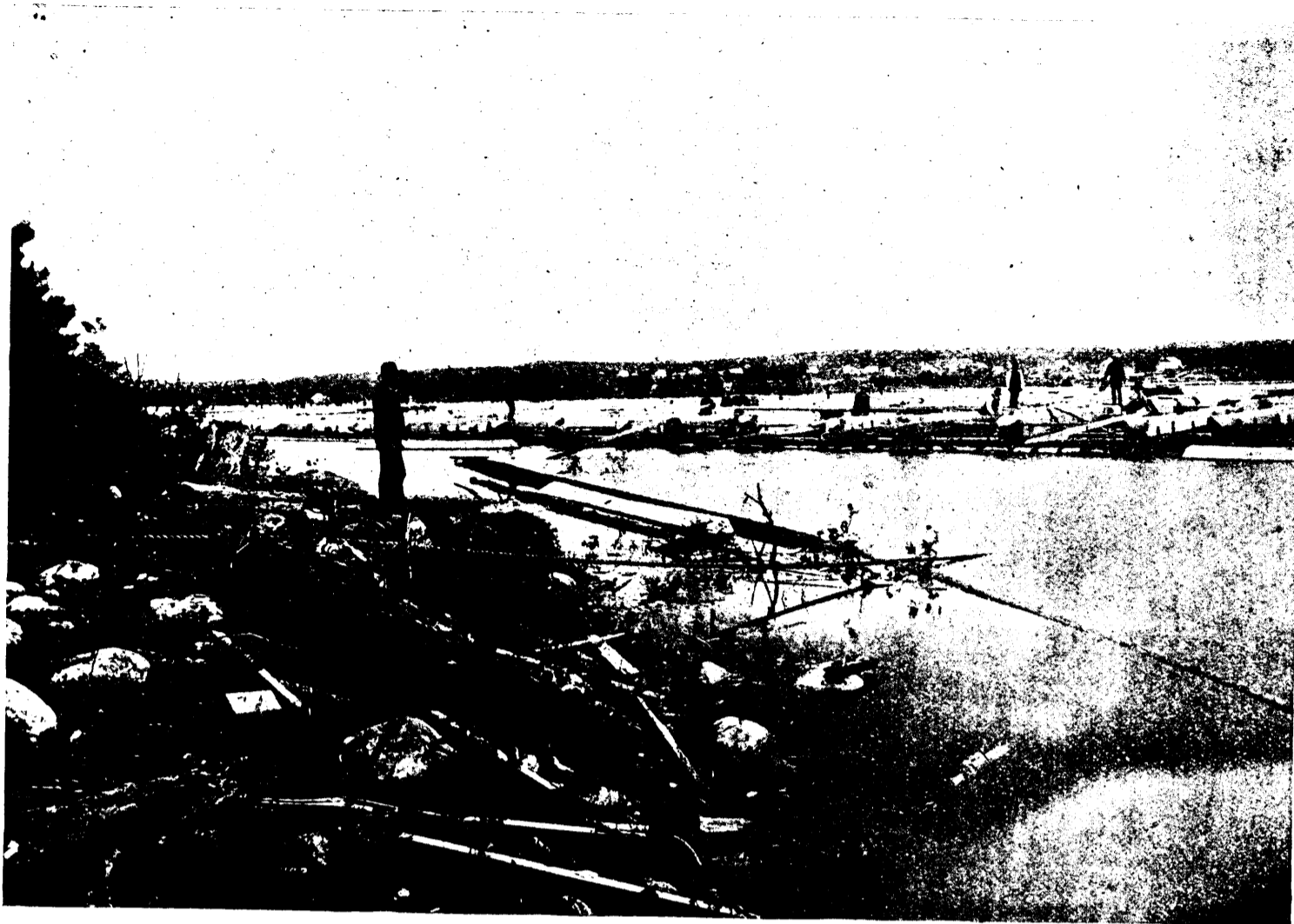
C'est au milieu d'une affluence considérable qu'a été célébré, à la cathédrale de Rouen, le 25^e anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Thomas, archevêque de Rouen.

Le R. P. Monsabré a prononcé, à cette occasion, un éloquent discours, où il a fait le panegyrique de Jeanne d'Arc.

L'inauguration du monument de l'héroïne a eu lieu à cinq heures, sur le coteau Bonsecours, en présence des prélats et de toutes les autorités de la ville.

Ce monument, qui est l'œuvre du sculpteur Barrias et de M. Litsch, architecte, représente Jeanne debout, la tête nue, les mains enchaînées, les cheveux coupés ras, telle qu'elle devait être au moment de monter sur le bûcher.

La cérémonie était très imposante.



L'OUTAOUAIS SUPÉRIEUR : TRAIN DE BOIS SUR LE LAC BCOM

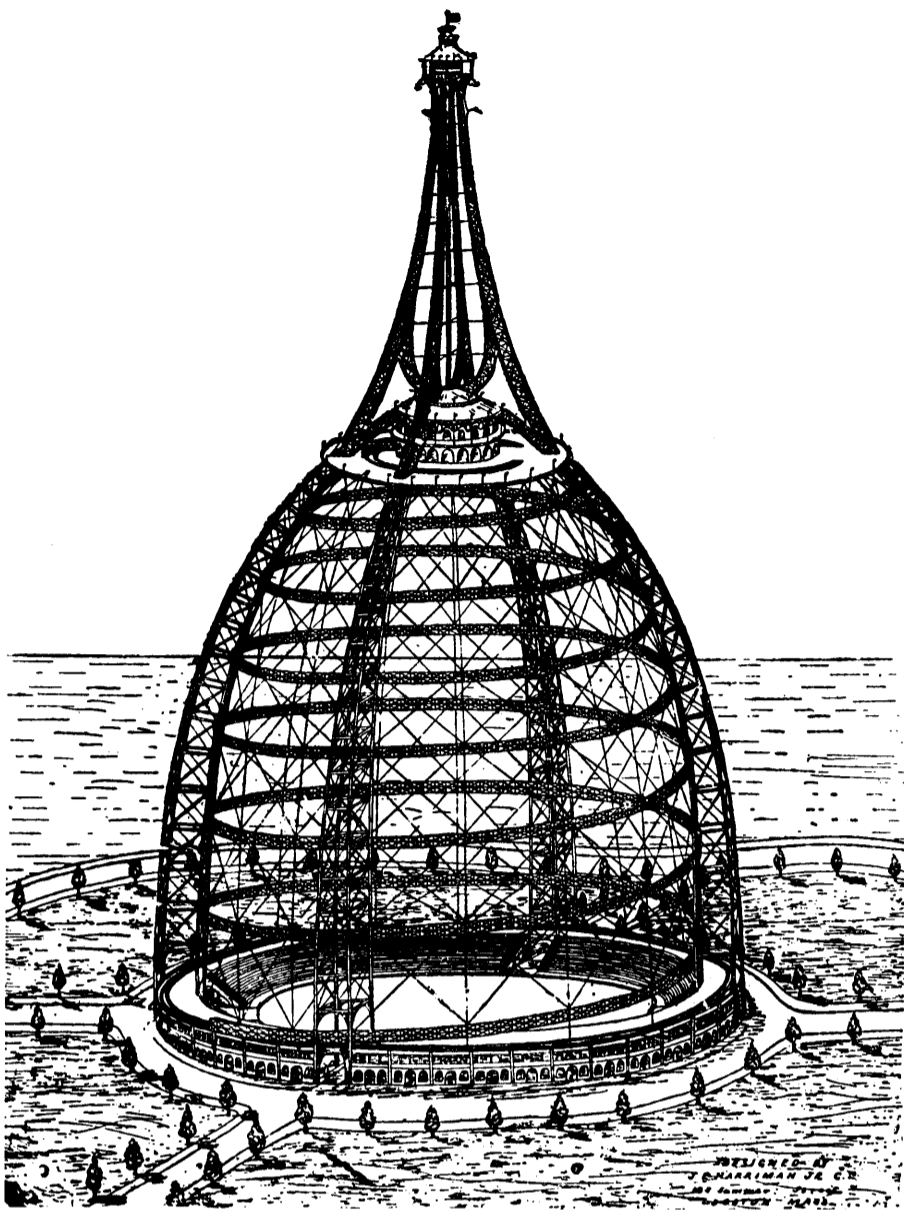


L'OUTAOUAIS SUPÉRIEUR : FORT DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, A MATTAWA
A TRAVERS LE CANADA

Photographies B. Charron—Photogravures Armstrong



BEAUX-ARTS—ALEX ANDRE III, EMPEREUR DE RUSSIE, EN TR VINEAU SUR LA PLACE ALEXANDRE IER, A ST-PETERSBOURG, TABLEAU DE M ADAMSKI



NOUVEAU PLAN D'UNE TOUR POUR L'EXPOSITION DE CHICAGO

Ce plan nouveau, dont nous donnons aujourd'hui le dessin, a été proposé par M. J. E. Harriman, jr., ingénieur civil, de Boston.

L'originalité de cette dernière idée consiste en ce que la tour ne serait plus seulement un poste d'observation mais bien une magnifique promenade, grâce à l'allée en spirale que l'on voit s'enrouler autour du dôme à l'intérieur. Sur cette allée et jusqu'au sommet de ce dôme le service sera fait par des chars mus à l'électricité, et de là au point culminant de la tourelle-observatoire, qui s'élance au-dessus du dôme, par des ascenseurs perpendiculaires. Le tunnel central où glisseront ces ascenseurs est divisé en deux : un pour l'ascension et l'autre pour la descente. Les parois faites en treilles, permettront, en descendant et en montant, de contempler le paysage.

La tour pourra avoir de cent à mille pieds d'élévation. Le dessin que nous reproduisons est fait sur les proportions à cinq cents pieds : trois cents pour le dôme, deux cents pour la tour observatoire. L'allée en spirale, dans ce cas-ci, aurait un mille et un quart de parcours.

On pourrait installer dans le bas du dôme un amphithéâtre capable de contenir dix mille personnes assises avec quatre grandes entrées au-dessous de cet étage de théâtre on mettrait encore des hôtels, des magasins, etc.

Enfin, l'étendue de terrain couverte par cette construction serait d'un arpent et demie environ.

Ce projet est assez neuf, et mérite une sérieuse attention. Vous verrez que les américains en sauront bien tirer profit : ils ne veulent rien négliger, car ils se sont promis de faire grand.

AUCUNE AUTRE Sarsaparille n'a le mérite par lequel la Sarsaparille de Hood a gagné tant de confiance parmi le peuple.

A LA CAMPAGNE

Heureux qui s'écartant des sentiers d'ici-bas,
A l'ombre du désert allant cacher ses pas,
D'un monde dédaigné secouant la poussière,
Efface, encor vivant, ses traces sur la terre,
Et, dans la solitude enfin enseveli,
Se nourrit d'espérance et s'abreuve d'oubli !

LAMARTINE.

Ah ! que je comprenais bien ces vers, lorsque l'autre saison, en errant seul, dans la paisible campagne, où, prêtant l'oreille aux mille voix de la nature, je me reposais un peu des vicissitudes de la vie ! Il me semblait être à cet âge heureux où nos premiers parents n'avaient qu'à jouir des douceurs du paradis terrestre. Comme eux je me laissais aller à la contemplation des œuvres du souverain Créateur, et j'admirais la bonté, la sagesse et la puissance qu'il fait éclater en elles. Une sainte émotion débordait de mon cœur et, tout attendri, je croyais que Dieu me parlait dans le doux recueillement de la solitude.

Tout en sentant mon âme tressaillir au souffle divin, je laissais mon regard s'extasier devant l'admirable panorama qui se déroulait dans les splendeurs du soleil couchant. Près de moi mon beau fleuve Saint-Laurent roulait son large flot avec un calme solennel, et, dans sa majesté, il semblait fier de se déployer sous notre ciel charmant. Sur sa rive harmonieuse, où les vagues plaintives venaient mourir en cadence, les collines riantes, drapées dans leur vaste robe de verdure, s'inclinaient doucement comme pour se rafraîchir dans les ondes soupireuses. Les vallons silencieux semblaient écouter attentivement, comme moi, l'immense accord qu'il donnait aux brises murmurantes du soir. Dans les cieux sa voix se déployait grave, imposante et profonde, ainsi qu'un débor-

dement de l'harmonie des mers, et devenait dans sa fuite à travers l'espace d'une incomparable douceur. Au fond de l'immensité, où la nappe liquide se confondait avec les vieux monts couchés dans l'éloignement, je distinguais encore ma ville natale dans la transparence légèrement bleuâtre des lointains, qui la ceignaient d'un voile d'azur. Derrière elle, au bas du firmament, l'astre se penchait majestueusement sur l'horizon, où des lacs de pourpre et des ruisseaux d'or se confondaient splendidement. Dans ses adieux sublimes, il épanchait généreusement les richesses de son vaste regard dont l'éclat semblait ravir l'étendue, où il s'élargissait incommensurablement comme en océans de lumière, et déroulait sur les flots, comme une superbe draperie, un magnifique brassillement, qu'on aurait pris pour quelque immense ruissellement d'or.

Que j'étais charmé dans la contemplation de ce rayonnement des splendeurs du ciel et de la terre ! Que mon regard se plaisait à s'égarer dans les replis lumineux des nuages vermeils ou incarnadins, qui, flamboyants et comme chargés d'un essaim de splendides rayons brisés, paraissaient des ruines confuses de cônes renversés, de dômes ornés de rubis et de coupes purpurines, ou des amoncellements d'auréoles et d'écume plus diaphane que les délicates brumes de gaze.

Vraiment je n'avais jamais vu la nature se déployer si belle et si ravissante ; je ne pouvais me lasser d'admirer le grandiose spectacle qu'elle offrait à mes yeux éblouis. Tout, autour de moi, avait pris un air solennel, et sous la voûte éthérée où s'éteignaient les feux magiques du couchant, la terre paraissait plongée dans une extase profonde.

Certes si l'œil était enchanté à l'aspect de cet incomparable tableau du Créateur, l'oreille l'était aussi, car un large flot d'harmonie parcourait l'espace. De partout un chant s'élevait vers l'infini. Sous les bosquets touffus aux arceaux parfumés et dans les buissons pleins de fraîcheur, d'où s'exhalaient de délectables aromes, Philomèle soupirait une de ses plus suaves mélodies. Sur un lit caillouteux les joyeux petits ruisselets serpentaient capricieusement dans la verte bruyère et la luzerne odorante, en faisant gazouiller leurs eaux cristallines, où folâtraient gaîment, comme une frange dorée, caressée par un zéphyr, des essaims de vifs reflets, reste lumineux des splendeurs d'un beau jour.

Un grave murmure s'élevait du sein des ombrages pensifs, qui semblaient se recueillir pour écouter les premiers préludes des concerts infinis que l'orchestre du langoureux crépuscule dit aux vagues profondeurs.

Aux beautés du ciel et de la terre resplendissant sous le dernier regard du soleil roulant derrière l'horizon, et à l'hymne grandiose de la nature se mêlait la majesté de la Croix, que le temple de Dieu élevait pieusement vers le ciel sur l'autre bord du fleuve Saint-Laurent. A sa vue je sentis mon âme s'émeouvoir et s'élancer vers l'Eternel, et je mêlai une douce prière à celle du soir qui semblait dans l'adoration ; puis, l'œil illuminé d'un désir sublime, je méditai longtemps, admirant la magnificence, la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu dont je croyais voir passer l'ombre sur le front du désert !

Albert Tardieu

LA LEGENDE DU WATUPPA

La glace est belle comme un miroir de Venise. Il sont deux sur le lac : en avant sur leurs patins d'acier. Gilberte aux yeux d'azur et Manfred, le beau Manfred aux longs cheveux bouclés ! En avant, la fille souple comme la liane, qui bondit comme une gitana, livrant à la brise ses tresses blondes ! En avant Manfred, léger comme le daim des montagnes ! En avant sur le lac ! En avant ! Et l'un et l'autre dans leurs mille et un tournoisements, dans ces rondes magiques où leur corps se penche sur la surface du lac comme pour s'y mirer

plus à l'aise, l'un et l'autre laissant passer dans leur âme mille fusées étranges qui viennent et se succèdent avec une rapidité folle.

— Il est beau—En avant !
— Elle est belle—En avant !
— Sa joue est blanche—En avant !
— Sa bouche est vermeille—En avant !
— Rapide comme un vent du Nord—En avant !
— Magique, l'enfant, magique !—En avant ! En avant ! En avant ! Et toujours leurs rondes recommencent, merveilleuses comme des rondes de fées. Et toujours leurs patins brillants tombent en cadence avec leur léger cliquetis, gravant sur le vaste miroir mille et une figures fantastiques.

— Sa taille est svelte—En avant !
— Ses pieds sont mignons—En avant !
— Il m'a regardée !
— Elle m'a souri ! En avant ! En avant ! Toujours en avant !

Naïfs enfants, chaque instant, chaque mouvement remplit leur cœur d'une sorte de bonheur dont la raison leur échappe, mais qui n'en est pas moins bonheur.

— On dirait un ange !—En avant !
— On dirait ma sœur !—En avant !
— Tant son front est noble.—En avant !
— Tant elle a de grâce.—En avant !
— Oh ! si je pouvais . . .—En avant !
— Je voudrais lui dire . . .
— Lui dire à lui seul.—En avant ! En avant.
— Que Gilberte l'aime.

— Que mon cœur l'adore.—En avant ! En avant. Gilberte ! En avant, Manfred ?—Et les cœurs débordent d'une émotion que la cadence du patin semble accentuer toujours.—Ils se rapprochent, rapprochent encore.

— On dirait un lys.—En avant !
— Son haleine est douce !—En avant.
Leurs tailles s'effleurent.
— O bonheur !—En avant !
— Mon Dieu ! . . .

Ciel ! qu'est-ce donc ? Plus rien sur le lac ! Non, rien que le miroir bleu reflétant le ciel, en attendant de nouvelles victimes.

Ils allaient rapides, Gilberte aux yeux d'azur et Manfred aux longs cheveux bouclés. Ils allaient heureux, quand la glace du lac s'était rompue : tout était disparu sous les eaux glacées. La mort les avait unis.

JOCELYN.

Fall River, 1892.



La lune et les nègres du Sénégal

La lune, qu'un poète compara à un louis d'or jeté à la nuit par les hommes, pour cacher leurs amours, aurait-elle une influence sur les richesses humaines ? Oui, si l'on en croit les nègres mahométans du Sénégal qui, à chaque équinoxe d'automne, sortent en foule saluer la lune en lui présentant la main après y avoir craché ; ensuite, de cette même main, ils décrivent plusieurs cercles autour de leur tête, puis ils sortent leur bourse, l'ouvrent, la présentent à la lune et la supplient de s'y multiplier sous formes de nombreuses pièces d'or.

* * * *

La chasse au crocodile

La chasse au crocodile est un sport qui cause plus d'émotion que celle du perdreau et du lièvre, comme on peut bien le penser.

Au Sénégal, les indigènes, avec une singulière cranerie, l'attaquent dans les endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager, et, le bras gauche enveloppé, l'assaillent à coups de lance.

A la Guyane, le moyen est plus original, mais demande quelque coup d'œil : il s'agit d'agacer l'animal, de le faire se diriger vers ses assaillants, la

gueule ouverte, et de lui enfoncer, au moment précis, un long pic dans la mâchoire. Dame ! il ne faut pas manquer le "moment précis ! . . ."

En Égypte, on creuse sur ses traces un fossé profond, qu'on couvre de branchages et de terre ; en se dirigeant vers le Nil, il tombe dans la fosse et on l'assomme. Quelquefois aussi on le prend à l'appât avec un immense crochet de fer. Des hommes sont assez hardis parfois, dit-on, pour nager jusque sous le ventre du crocodile, et lui percer le ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer.

* * * *

L'utilisation des chutes du Niagara

Si nous en croyons le *Scientific American*, le projet colossal, conçu par les Américains d'utiliser une partie des chutes du Niagara, serait en voie d'exécution. Les plus modérés estiment à 3 millions de chevaux la force totale de ces chutes ; quelques-uns les évaluent à 16 millions. L'installation projetée utiliserait 100,000 chevaux. L'eau sera prise à 2 kilomètres environ au-dessus des chutes. Le tunnel de déversement aboutira au-dessous des chutes.

L'aménagement comporte deux stations centrales hydrauliques alimentées par un canal principal ; des dérivations de ce canal amèneront l'eau à des usines isolées ; une grande station centrale fournirait la force nécessaire à l'éclairage des villes voisines, celle de Buffalo notamment. Il est à peu près décidé qu'on n'emploiera pas de tensions supérieures à 10,000 volts. Pour alimenter la ville de Buffalo on emploiera de très hautes tensions jusqu'aux portes de la ville, où on installerait une station de transformateurs destinés à réduire à 1,000 volts la tension pour la distribution locale.

* * * *

Jugement d'un pasteur protestant sur Léon XIII

Le pasteur protestant Edgar P. Hill a prononcé dernièrement un discours à Freeport, dans l'Illinois, sur la lettre du Pape aux organisateurs de l'Expositions de Chicago.

" Je tiens en main, a-t-il dit, la lettre du Pape Léon XIII, sur l'Exposition de Chicago. Je ne suis pas catholique romain. Que Dieu cependant empêche que des préjugés me poussent à ne voir le bien partout où il se trouve.

" La lettre de Léon XIII est toute vibrante de hautes pensées. Chaque parole du Pontife romain mérite l'attention : car il n'y a pas dans le monde un autre homme qui ait la même autorité. La voix qui sort du Vatican se fait entendre jusqu'aux confins de l'univers. Cette lettre nous montre la place que l'Eglise doit occuper dans les affaires générales.

" On nous dit parfois que le ministre de la religion devrait se limiter à prêcher l'Évangile. Pour moi, je dis qu'il doit élever la voix partout où il peut contribuer à la vertu et au bonheur des hommes. La religion est plus qu'une affaire de dimanche ou du sanctuaire : il faut qu'elle illumine et vivifie toute la vie des hommes ! "

* * * *

L'intelligence des animaux

On raconte des histoires édifiantes sur presque tous les animaux. C'est à qui se montrera le plus intelligent. Il ne leur manque vraiment que la parole.

Mais pourquoi a-t-on oublié l'oie ?

L'injustice est criante, car il n'est pas d'oiseau plus sagace, plus avisé. Tous les actes de sa vie en font preuve.

Voyez quelle ingénieuse tactique ces bêtes de haut vol emploient pour traverser l'espace avec le moins de fatigue possible : elles se mettent en ligne, l'une derrière l'autre ; la première fend l'air, ouvre le passage aux autres ; puis, quand elle est fatiguée, se retire aux derniers rangs pour se reposer, et chacune à son tour, prend ainsi la première place, les jeunes, les faibles, restant toujours à l'arrière-garde. Et leurs précautions, leurs rondes prudentes avant de s'abattre sur un étang ou dans la prairie, et leur manière de couvrir. On n'en fi-

nirait pas s'il fallait dire tout ce qui est à leur avantage.

Mais, pour mettre le comble à la gloire de cet oiseau, il faut citer un trait qui fait de l'oie au moins l'égal du caniche :

Dans un village de Normandie, vivait encore, il y a quelques années, une vieille femme aveugle qui allait tous les dimanches à la messe, conduite par qui ? par un jars—mâle de l'oie—qui la traînait par sa robe avec son bec. Lorsque la veille était entrée dans l'église, l'oie allait l'attendre dans le cimetière, où il occupait son temps à paître l'herbe, et, quand l'office était terminé, il venait reprendre sa maîtresse et la reconduisait à la maison.

Vous verrez qu'après cela on n'en continuera pas moins à dire : " Bête comme une oie ! "

NOUVELLES A LA MAIN

X.—Savez-vous jusqu'à quel point les Juifs sont méfiants ?

Y.—Je m'en doute, pourquoi ?

X.—J'en ai connu deux qui comptaient leurs doigts chaque fois qu'ils venaient de se donner la main.

* * *

Sur le boulevard :

—Je pars ce soir pour un petit voyage d'agrément.

—Est-ce que tu emmènes ta femme ?

—Farceur ! puisque je te dis que c'est un voyage d'agrément.

* * *

Au café.

—Conversation à bâtons rompus sur le dos des absents.

—Un tel. Que faisait-il donc avant d'entrer dans le journalisme ?

—Il était employé de chemin de fer.

—Allons ! bon, encore un qui a déraillé.



M. CHS. N. HAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il dépérissait et devenait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication lui fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

SARSEPARILLE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Hauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas seront envoyés à tout ceux qui s'adresseront à

C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre après le dîner. Elles aident la digestion, guérissent du mal de tête et de la bile.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours,

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentiers faits sanspalais.

CHOSSES ET AUTRES

—La Russie fait des préparatifs considérables pour sa participation à l'exposition de Chicago.

—Il y a en Norvège une église en pâte de papier. Il paraît qu'elle est très solide.

—Le nombre de chefs de familles qui ont demandé un lot de cent acres, comme possédant douze enfants, est de 1639.

—Le choléra épidémique en Perse se répand dans les provinces limitrophes à la mer Caspienne et cause de grands ravages.

—Les patates sont rares dans le Manitoba. Elles se vendent actuellement 60 cts le minot au détail, elles ont valu 70 cts ces jours derniers.

—Durant l'an passé, 150 nègres ont été lynchés aux États-Unis, 7 brûlés vifs, 1 écorché vif et 1 écartelé, tous pour différents crimes et meurtres.

—On annonce que le Pape montre pour l'Exposition de Chicago la plus grande bienveillance, et qu'il se propose de s'y faire représenter officiellement, et une commission doit être nommée à cet effet par le Vatican.

—Le gouvernement français fait construire sur les chantiers maritimes six cuirassés de première classe, quatre cuirassés pour la défense des côtes, deux canonnières, cinq croiseurs blindés, trois croiseurs de première classe et deux de la seconde, dix-sept torpilleurs à grande vitesse et vingt quatre à petite vitesse.

Tout cela coûtera trois cent cinquante millions de francs.

LES TEMOIGNAGES

Publiés en faveur de la Sarsaparille de Hood ne sont pas extravagants, ne sont pas "préparés," et viennent pas d'employés de la compagnie. Ce sont des faits; ils prouvent que la Sarsaparille de Hood possède un mérite absolu et est digne de la confiance populaire.

Les PILULES DE HOOD sont purement végétales, parfaitement inoffensives, effectives mais ne causant point de douleur. Soyez sûr que ce sont celles de Hood.

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Cirulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant, 51, St-Jacques Montréal, Canada

"August Flower"

DYSPEPSIE Il existe à Malden sur l'Hudson, N. Y., un gentilhomme du nom de capitaine A. G. Pareis, qui nous a écrit une lettre dans laquelle il est évident qu'il a pris une décision au sujet de certaines choses. Voici ce qu'il dit :

"Je me suis servi de votre préparation August Flower dans ma famille pendant sept à huit ans. Nous l'avons toujours à la maison, et je crois qu'il est le meilleur remède pour l'indigestion et la constipation, dont nous nous soyons jamais servi. Ma femme est atteinte de la dyspepsie et souffre beaucoup après avoir mangé. "Augusta Flower" fait disparaître ces douleurs. Ma femme me dit souvent quand je vais à la ville : "Nous n'avons plus d'Augusta Flower, tu devrais en acheter une"

INDIGESTION bouteille." Je souffre aussi de l'indigestion et quand je ressens quelques douleurs, je prends une ou deux cuillerées à thé avant de manger, pendant un jour ou deux, et tous les maux disparaissent.

CONSTIPATION Je souffre aussi de l'indigestion et quand je ressens quelques douleurs, je prends une ou deux cuillerées à thé avant de manger, pendant un jour ou deux, et tous les maux disparaissent.

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLON, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

A1. Un Article Parfait

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER.

La qualité la plus pure de Crème de Tarte; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE
Ayez L'œil à ceci
Demandez-la à votre agent de machines à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00.
S'adresser à GREENMAL BROS Manuf., Georgetown, Ont



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSIEURS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque succès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Si nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**



LES TORTURES CORPORELLES
Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste.
EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

LES CAUSERIES FAMILIÈRES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$7.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés, \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ, 4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au "Monde Illustré."

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin.

N'oubliez pas l'adresse, **FRED LAPOINTE, 1551, Sainte-Catherine**

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation si saine et rafraîchissante. Elle entre tient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY, Chimiste pharmacien, 122 rue St Laurent.

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et loyauté pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans les annonces.

Ed. Beauregard
J. A. Ench
M. A. Labelle

Commissionnaires

Nous, les sousignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Lotteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmesley, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Lanau, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 9 AOUT 1892

PRIX CAPITAL - - \$75,000

100 000 BILLETTS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est.....	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est.....	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.....	10,000
1 PRIX DE 5,000 est.....	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont.....	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont.....	5,000
25 PRIX DE 300 sont.....	7,500
100 PRIX DE 200 sont.....	20,000
200 PRIX DE 100 sont.....	20,000
300 PRIX DE 60 sont.....	18,000
500 PRIX DE 40 sont.....	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 100 sont.....	10,000
100 PRIX DE 60 sont.....	6,000
100 PRIX DE 40 sont.....	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont.....	39,960
3,434 prix se montant à.....	\$265,460

PRIX DES BILLETTS:

Le billet \$5; Deux cinquième \$2; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyé à nos correspondants.

Adressez :

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des **Pilules d'Ayer**. Il dit: Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que fusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les **Pilules d'Ayer**. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quoi dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les **Pilules d'Ayer**.
— Boothbay (Me.) *Register*.

“Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salthéum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus du mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient croûtes et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des **Pilules d'Ayer**, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles.” — H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

“J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Nul des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des **Pilules d'Ayer**, et je fus guéri.” — Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro

0 — RUE SAINT-JACQUES — 180
Édifice de la Banque d'Épargne

VICTOR ROY L. E. GAUTHIER
Élévateur de plancher Chambre 8 et 4

A. PRÉFONTAINE,
ARCHITECTE
Successor de feu Victor Bourgeau
18, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest aussi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, Journal illustré pour garçons et filles, paraissant 1 fois par semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 14, rue Soufflot, Paris (France).

Jeux d'esprit et de combinaison

NOTRE CONCOURS DE PROBLÈMES

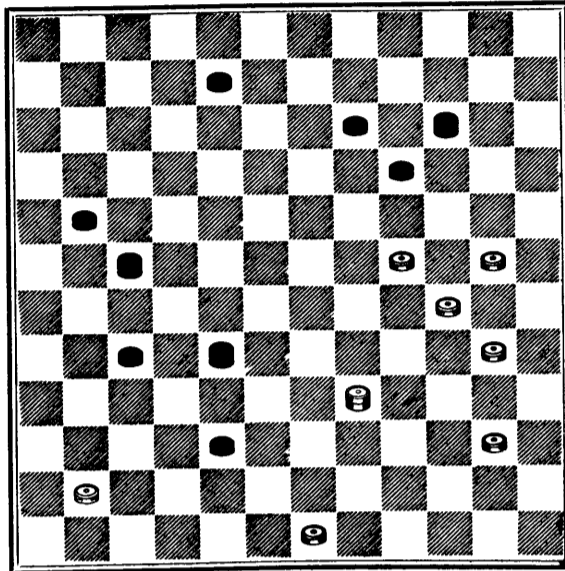
Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que M. le capitaine Alp. Blondin, de Lachine; M. l'inspecteur Alp. Bayard de Montréal et M. J.-B. Robart, de Ste-Cunégonde, ont consenti à agir comme juges pour notre concours de problèmes.

Nous sommes certains que tous les concurrents approuveront ce choix et que chacun d'eux se soumettra à leur jugement impartial.

No 58. — PROBLÈME DE DAMES CONCOURS DE PROBLÈMES DU "MONDE ILLUSTRE"

No 27. — DEVISE: "La fin d'une illusion."

Noirs — 9 pièces



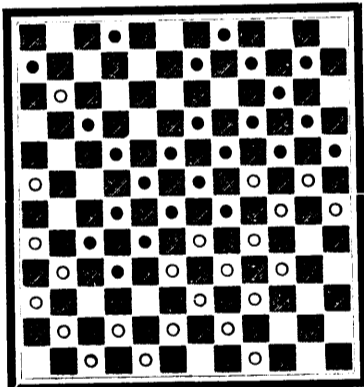
Blancs — 8 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Concours de problèmes de Dames

No 28. — DEVISE: "Avalanche."

No 59. Noirs. — 24 pièces



Blancs. — 23 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution de problème de Dames

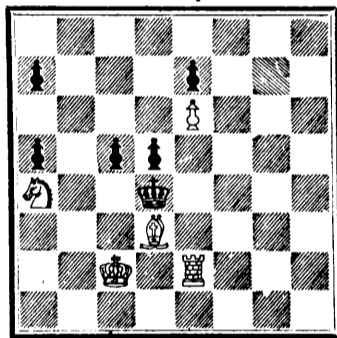
Blancs		Noirs	
33	11	13	68
11	49	50	61
7	11	43	56
5	44	37	50
71	65	60	71
28	22	15	39
29	24	18	29
41	35	29	40
17	11	4	17
30	60	54	65
14	9	3	14
1	66	gagne.	

No 49. — PROBLÈME D'ÉCHECS

Respectueusement dédié à M. le Dr T. Lamoureux

Composé par M. E. St-Maurice, Montréal

Noirs. — 5 pièces



Blancs. — 5 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 5 coups

Solution du problème No 48

Blancs	Noirs
1 F1T	1 P7C
2 T pr P	2 T3C
3 T8C, échec	3 R pr P
4 T8TR, mat.	
	Si: 2 T4C, échec
3 T5C, échec	3 T2C
4 T8C, échec et mat.	

Solutions justes du problème No 54, (Souvenir d'Égypte): MM. Nap. Contant, Nap. Desautels, Jos. Desautels, Hector Desautels, F. X. Vermette, Félix Messier, Jos. Désormeau, C. N. Parent, Jos. Crépeau, Alphonse Bayard, Pierre Dansereau, W. Crépeau, J. A. Bleau, J.-B. Guy, J. Phaneuf, M. Cardinal, J. Vézina, J. Charlebois, H. Longpré, B. Berthelot, C. Maillé, Montréal; A. Ladouceur, W. Ladouceur, Ste-Cunégonde, Alf. Morin, E. Emond, Ottawa; J. E. L., M. D., Pointe Gatineau.

A LA CLASSE OUVRIÈRE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

DESMARIS & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

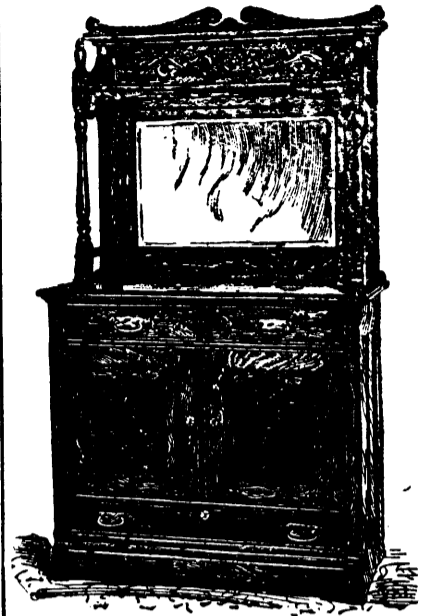
40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmarais a été employé chez MM. E. Senéal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal.
Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laissant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

— DE —

MONTREAL A ST-PAUL

Laissant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

286, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

**ANNONCE DE
John Murphy & Cie**

Toutes balances de lots des marchandises offertes durant la grande vente à bon marché du mois de juillet devront être écoulées à de plus grands escomptes, et ceci s'appliquera à tous les départements, sans exception, c'est dire qu'il sera offert de grands bargains et que l'on fera bien d'en profiter.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génératifs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 8 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LOBSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

ROBIL'ARD 27, rue St-André.—Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON**, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon
Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agiront d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs altératifs, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

UN BON TEMOIGNAGE

— LE —

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Se fait rapidement. Il est très effectif dans les cas d'épuisement. S'adapte facilement au système digestif des VIEUX ET DES TRES JEUNES

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

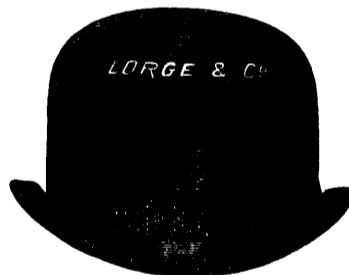
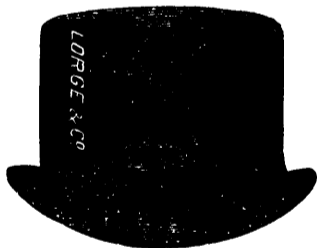
Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. M. R. J. & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 104, St-Jacques

ARTHUR HOQUE Agent du dept français

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



—CHEZ—

LORGE & CIE

Chapeau de soie,

Palmier,

Pull over,

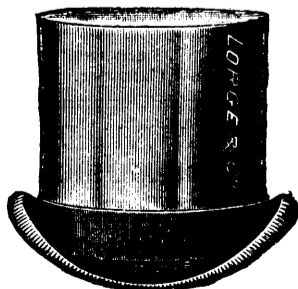
Manila,

Feutre



Etc., etc.

Qui sont vendus à des prix excessivement bas



—AU NO—



21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

ORGUE EOLIEN

La plus grande Merveille Musicale.
Visite et correspondance sollicitées.

Seul importateur des Pianos

Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes. Peloubet et Dominion



Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

Poudres

Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT



Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste - Catherine

MONTREAL Tel. Bell 6513

PILULES NE SONT
DU POINT DE
DR. WILLIAMS
ROSES
OUR
PERSONNES
ALES

Elles sont un médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs viciées qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier que les travaux excessifs, les fatigues mentales, la maladie, les excès et les indiscretions de toutes sortes ont épuisés.

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guérissent toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation. En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), en adressant THE DR. WILLIAMS MED. CO. Brookline, U.S.A.